

Numéro 2 • 2021

DISCERNER

Une revue de **Vie Espoir et Vérité**

Lisez
la
Bible !

Les accords d'Abraham

Ce que les chrétiens
doivent comprendre
à propos de la santé
mentale

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoiretVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoiretVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2021 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, Inc., P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoiretVerite.org ; VieEspoiretVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, David Johnson, Larry Neff, Harold Rhodes, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A. a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, S.A., ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



10

Rubriques

3 Pensez-y

Le pire des fléaux

25 Merveilles de la création divine

Elles n'ont pas de sang, pas de cerveau, mais des centaines de pieds

26 Le christianisme à l'œuvre

« Examinez-vous vous-mêmes » : Que signifie être *désapprouvé* ?

28 Christ face au christianisme

Ce qu'a dit Jésus à propos de l'argent

31 En chemin

Les tunnels de l'espoir

En couverture

4 Lisez la Bible !

La Bible – la parole de Dieu – abonde en vérités marquantes, mais à quoi bon la lire si nous n'en tenons pas compte ?

Sections

LA BIBLE

8 « Sanctifie-les par ta vérité »

Jésus pria le Père de mettre ses disciples à part, par la vérité. Les chrétiens jouent-ils un rôle dans ce processus ? Qu'est-ce que la sanctification ?



21

RELATIONS

10 Ce que les chrétiens doivent comprendre à propos de la santé mentale

Les êtres souffrant d'une pauvre santé mentale ont parfois honte. Pourquoi ? Quel point de vue le chrétien devrait-il adopter à ce propos ?

LA VIE

14 Citoyens des cieux sous des gouvernements humains, trois principes pour y vivre

Les chrétiens doivent vivre dans ce monde, sans l'imiter, étant d'abord soumis à Dieu, puis à leurs États.

17 « Ne voulant pas qu'aucun périsse »

On se demande souvent si l'on a un avenir. Heureusement, il y a de l'espoir. Il n'est pas dans les intentions divines que le moindre être humain périsse.

DIEU

19 La prière du pécheur

Que représente « la prière du pécheur » ? Devez-vous l'offrir ? Dans l'affirmative, où en trouver des exemples dans la Bible ?

PROPHÉTIES BIBLIQUES

21 Les accords d'Abraham

L'impasse dans le processus de paix israélo-arabe a pris fin à la suite d'une chaîne de professions de paix entre d'anciens ennemis. Où ces accords historiques vont-ils mener ?

Le pire des fléaux

S'isoler pour avoir attrapé le coronavirus n'est ni facile ni agréable ; or, c'est la situation dans laquelle mon épouse et moi nous trouvons à l'heure où j'écris ces lignes. Une brève visite dans la famille, il y a quelques jours, s'est transformée en un séjour prolongé, à prendre soin de mon père de 92 ans, qui s'est avéré atteint du virus.

Quand on s'aperçoit qu'on a fortement été exposé à une éventuelle infection, un déluge d'idées déferle dans sa tête. N'ayant eu aucun des symptômes, l'une des idées que nous avons eues a été d'adopter immédiatement chaque tactique possible pour éloigner tout germe – nous isolant, désinfectant tout, nous lavant les mains, gardant nos distances. Aucune stratégie n'a été rejetée dans notre régime sanitaire. Pour le moment, cela semble porter ses fruits.

Des fléaux physiques et des leçons spirituelles

Par contre, récemment, des pensées plus importantes me sont venues à l'esprit. Des leçons spirituelles. Le COVID-19 est seulement le dernier fléau mortel à avoir frappé le monde, et ce ne sera certainement pas le dernier. Les épidémies, dans l'histoire, ont provoqué la mort de millions (voire de milliards) d'êtres humains. Par exemple, on estime que la peste, qui a débuté en 541, a causé le trépas de 25 millions de personnes. Entre 20 et 50 millions d'êtres humains ont succombé à la grippe espagnole entre 1918 et 1920. Plus récemment, 36 millions de vies humaines ont péri du sida. En revanche, la pire des épidémies a été celle de la peste noire, de 1346 à 1353. Cette dernière a ravagé trois continents, tuant entre 75 et 200 millions de personnes, y compris le tiers de la population européenne.

Le pire des fléaux est ignoré

Bien que ces épidémies aient été dévastatrices, elles ne sont rien, comparées au pire fléau de l'histoire. Très tôt dans le manuel d'histoire de Dieu – la Bible – il est question de son origine : d'une décision des deux premiers humains – Adam et Ève – à goûter au fruit défendu. L'apôtre Paul a décrit l'ampleur du désastre qui en a découlé : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et [...] ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché » (Romains 5:12 ; c'est nous qui soulignons)

Jusqu'à présent, le fléau du péché – sous ses nombreuses formes – ne cesse d'attaquer les humains et les détruit plus que n'importe quelle catastrophe. Ce qui est intéressant, c'est que si quelque chose comme le COVID-19 menace nos vies physiques, nous autres humains faisons appel à toutes les ressources financières, scientifiques et médicales disponibles pour le combattre, mais quand quelque chose menace notre accès à la vie éternelle – comme le péché – nous n'en faisons pratiquement aucun cas et continuons à vivre comme si de rien n'était !

Quelle est la solution à un si terrible fléau ? Dieu soit loué ! Il a prévu un remède – le *vaccin*, pour ainsi dire, nécessaire pour y faire face : Christ est mort à notre place. Il a versé son sang pour la rémission des péchés de l'humanité, pour que la majorité ait accès à la vie.

En cette période de l'année, Dieu nous ordonne de nous remémorer la mort de notre Sauveur (en célébrant la Pâque) et de nous engager à faire notre part pour mettre fin à ce mal dans nos vies (en célébrant sa fête des Pains sans levain). Il a fait sa part, à nous de faire la nôtre. Notre rôle, en somme, se résume par un mot que vous trouverez plusieurs fois dans cette édition : *repentir*.

Quand j'ai personnellement vu la menace que pose le COVID-19, j'ai aussitôt tout fait pour détruire tout germe. Pourquoi ? Parce que je ne souhaite pas risquer ma vie, ni celle des êtres qui me sont chers. Et à présent, je me demande si je m'attaque avec autant d'empressement au péché ; si je suis aussi zélé pour éliminer mes tentations quotidiennes à pécher !

Le monde, de nouveau, s'efforce de mettre un terme à un mal physique mortel. Il est grand temps que nous nous soucions davantage de mettre fin à notre maladie spirituelle – le péché – cause de mort éternelle !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

A close-up photograph of a man with a short haircut and a goatee, wearing a white V-neck shirt under a grey and white striped cardigan. He is looking down intently at an open Bible he is holding with both hands. The background is softly blurred, showing a window with light coming through. The overall mood is peaceful and focused.

Lisez la Bible !

La Bible – la parole de Dieu – abonde en vérités marquantes, mais à quoi bon la lire si nous n'en tenons pas compte ? Voici comment en tirer le maximum.

La Bible est un bestseller, ayant été imprimée à plus de six milliards d'exemplaires, dans plusieurs centaines de langues. Certains de ses passages ont été traduits dans plus de 3 000 langues. Néanmoins, bien qu'elle soit l'ouvrage le plus traduit et le plus répandu dans l'histoire, c'est aussi l'un des ouvrages les moins lus. On la trouve souvent mystérieuse, difficile à comprendre, surannée, et accumulant souvent la poussière sur nos étagères. Diverses enquêtes ont révélé que rares sont les croyants qui la lisent régulièrement. Quand - lors de sondages - on interroge les gens sur ses points saillants, les résultats sont plutôt embarrassants.

Or, elle peut être le livre le plus influent dans nos vies. Voilà pourquoi le thème de la présente édition est l'étude de la Bible. Nous espérons encourager nos lecteurs à la lire. Dans certains cas, ce peut être la première fois qu'ils vont s'y plonger ; pour d'autres, peut-être leur étude des Écritures va-t-elle leur ouvrir de nouveaux horizons. Quelle que soit votre situation, voici quatre conseils pour rendre ce Livre des livres plus pertinent dans votre vie quotidienne.

1: Ayez une approche différente

La Bible n'est pas comme un roman qu'on lit rapidement d'une seule traite. C'est un ouvrage à part, dont l'objectif est totalement différent. Pour en tirer quelque profit, il ne suffit pas de la lire comme toute œuvre ordinaire ; il faut réfléchir à ce qu'elle dit, analyser son contenu et être disposé à l'appliquer.

Nous devons commencer par l'approcher avec admiration, conscients du fait que ses paroles révèlent les pensées de notre Créateur (2 Timothée 3:16). Ensuite, nous ne devons pas être pressés. Quand nous la lisons, nous devons essayer d'en tirer le maximum de profit au lieu de la survoler hâtivement. Par exemple, si nous consacrons 30 minutes à sa lecture, il est préférable de n'en lire qu'un chapitre - voire même quelques versets - plutôt que de planer sur plusieurs chapitres. C'est en la lisant lentement que nous pouvons en puiser des richesses. Quand vous la lisez, prenez votre temps,

examinez attentivement chaque verset, si besoin est, plusieurs fois. Méditez-en la teneur.

Interrogez-vous. Cherchez à savoir ce que ses mots veulent dire, comment les appliquer, ce que Dieu veut dire ; ce que cela nous apprend. Certains écrivent un journal sur ce qu'ils y lisent, y notent les questions qu'ils se posent ou les réflexions qu'ils ont à ce sujet.

2: Commencez par le tableau d'ensemble

De prime abord, la Bible peut sembler imposante : Elle se compose de 66 livres couvrant plusieurs millénaires d'histoire et de prophéties. Il est utile de grouper ces livres en sections résumant leurs contenus.

Le premier de ses livres est la Genèse (« les débuts » ou « origines »), et il nous présente les principaux thèmes de la Bible. Il nous présente Dieu (le Créateur), Satan, les anges, les êtres humains, nous parle du péché et de la famille avec laquelle Dieu a décidé d'agir, en l'occurrence, une lignée des descendants d'Abraham connue sous le nom d'Israël. Le restant de la Bible a essentiellement affaire avec la manière dont Dieu a agi avec ce groupe.

Dans les livres de l'Ancien Testament, il est question de la captivité de cette lignée en Égypte (l'Exode) ; de la loi qu'elle reçut (Le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome) ; de ses débuts en tant que nation ayant son propre territoire (Josué et Juges), de son histoire en tant que nation et de ses rois (1 et 2 Samuel ; 1 et 2 Rois ; 1 et 2 Chroniques) ; des avertissements et des messages des nombreux prophètes dont Dieu se servit pour communiquer avec elle (les prophètes majeurs et mineurs) ; des récits des individus qui eurent un impact sur l'histoire d'Israël (Ruth et Esther) ; ainsi que des écrits poétiques et de sagesse de plusieurs des principaux personnages d'Israël (Job, les Psaumes ; les Proverbes, l'Ecclésiaste et le Cantique des cantiques).

Le Nouveau Testament poursuit cette histoire avec le récit du Messie - Jésus de Nazareth - issu d'Israël (les évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean) ; la naissance de l'Israël spirituel - l'Église de Dieu (le

livre des Actes) ; les écrits théologiques des premiers responsables de l'Église primitive (Paul, Jean, Pierre, Jacques et Jude) ; puis les prophéties sur le temps de la fin et l'instauration proche du Royaume de Dieu (l'Apocalypse). Il ne s'agit là, bien sûr, que d'un schéma d'ensemble, mais qui est utile pour comprendre le tableau d'ensemble des Écritures, avant de se plonger dans ses divers segments.

Il en va de même pour chacun de ses livres. Avant d'en étudier un, il est bon de le situer dans le plan d'ensemble, savoir qui l'a écrit, quel est son contexte historique et ses principaux thèmes. Un bon dictionnaire biblique est utile à ce propos.

3 : Adoptez une stratégie dans votre étude

Il peut être intimidant d'ouvrir ce livre épais, rédigé il y a plusieurs milliers d'années, couvrant des siècles d'histoire et ayant plusieurs styles littéraires. Par où commencer ? Par la page 1 ? Cherchez-vous des récits que vous avez entendus, étant jeune ? L'ouvrez-vous au hasard, débutant là votre lecture ? On néglige souvent de lire la Bible parce qu'elle semble intimidante. Pourtant, si vous ne savez par où commencer, il y a moyen de l'aborder de manière raisonnable.

- **Étudiez un livre précis.** Avant de vous y plonger, renseignez-vous sur son cadre. Ensuite, lisez chaque verset l'un après l'autre. Au besoin, munissez-vous d'un cahier et résumez-y les thèmes majeurs que vous y trouvez, notez-y les questions que vous vous posez, les leçons que vous y puisez ou les mots que vous avez besoin de vérifier. Quand vous avez fini ce livre, passez à un autre.
- **Étudiez un sujet précis.** La Bible traite d'une foule de sujets. Vous pouvez en choisir un et étudier le plus de versets possible à ce propos. Dressez éventuellement une liste des passages que vous trouvez et prenez note des principaux thèmes évoqués. Prenez note aussi de la manière dont vous pouvez appliquer ledit sujet dans votre vie.
- **Étudiez un personnage.** Les biographies comptent parmi les récits non fictifs les plus populaires. En étudiant des personnages historiques, non seulement vous apprenez quels défis ils ont affrontés et les décisions qu'ils ont prises, mais vous apprenez aussi dans quel monde et dans quelle culture

ils vivaient. Il en va de même pour les centaines d'individus décrits dans la Bible.

- **Apprenez à mieux connaître ce personnage.** Il est écrit que Christ est « la pierre principale de l'angle » (1 Pierre 2:7). Autrement dit, tout doit être édifié à partir de lui. Le christianisme consiste à suivre l'exemple de Jésus (1 Jean 2:6) ; par conséquent, les chrétiens devraient régulièrement étudier sa vie et ses enseignements dans les quatre Évangiles.
- Lisez la Bible dans sa totalité. Tout étudiant du Livre des livres doit, à un moment donné, lire l'ouvrage d'une couverture à l'autre. Il y a divers moyens de le faire.

4 : Inscrivez-vous à notre cours de Bible

Nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs un nouvel outil : le cours de Bible de VieEspoirEtVerite.org. Nous l'avons préparé pour vous aider à mieux tirer profit de votre étude de la Bible.

Ce cours en 11 leçons traite de plusieurs des thèmes importants de la Bible. Plutôt que de nous contenter de citer des versets, puis de les expliquer, ce cours offre une approche interactive. Il guide l'étudiant au gré des passages pertinents, lui demande de les consulter, et d'écrire les mots-clés dans chaque verset, puis de répondre aux questions relatives à ce qu'il a lu.

Les diverses leçons offrent des moyens uniques de se plonger dans l'étude des Saintes Écritures. Ce cours permet à chaque élève de progresser à son propre rythme et d'évaluer ce qu'il a appris grâce à des tests qu'il peut noter lui-même. Ces leçons sont conçues non seulement pour traiter des sujets précis, mais aussi pour montrer quelle approche avoir pour étudier la Bible en général.

Nous souhaitons que ceux qui suivront ce cours le termineront ayant acquis un plus grand amour pour le Livre des livres et une bien meilleure compréhension de la manière de l'étudier.

Afin de vous donner une idée de ce qu'offrent ses leçons, nous avons affiché un échantillon en face. Si vous souhaitez suivre ce cours gratuit en ligne, consultez VieEspoirEtVerite/CoursDeBible.org.

—Erik Jones

Que représente la Bible ?



CONSEIL

Complétez la phrase en tapant les mots manquants tirés d'une traduction française. Nous utilisons généralement la version Segond – NEG. Il est prouvé qu'en écrivant les versets, vous les retiendrez mieux.



TERMINOLOGIE

Proverbe :

courte déclaration contenant une vérité concise.

Parabole :

récit (pouvant s'appuyer ou non sur un évènement précis) servant à illustrer une vérité spirituelle particulière.

Écrit apocalyptique :

type d'écrit qui se sert de symboles et de visions pour illustrer des évènements futurs.

Que prétend-elle être ?

2 Timothy 3:16: « Toute Ecriture est _____ de Dieu ».

Approfondissons:

La Bible affirme être la parole de Dieu. Autrement dit, elle contient la révélation directe de la pensée et de la volonté de Dieu à l'égard de l'humanité. Nous devons la lire pour découvrir ce que notre Créateur accomplit et la manière dont il veut nous voir vivre.

Ainsi la Bible nous concerne directement. Le Créateur de toutes choses – de l'univers, de la terre et de toute vie – a inspiré le texte de la Sainte Bible. L'original grec traduit en français par « inspirée de Dieu », dans 2 Timothée 3:16, est le mot *theopneustos*.

Que signifie littéralement ce mot grec *theopneustos* ?

Theopneustos est la combinaison de deux mots grecs :

<i>theos</i>	<i>pneustos</i> (un dérivé de <i>pneo</i>)
↓	↓
Dieu	souffler, respirer

Littéralement, l'Écriture est « insufflée » de Dieu ; sa parole inspirée. Bien que Dieu l'ait inspirée à des êtres humains, son message reflète entièrement la pensée divine.

Comment Dieu a-t-il inspiré la Bible ?

Hébreux 1:1: « Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par _____ . . . »

2 Pierre 1:21: « Ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le _____ . »

Approfondissons

Dieu a inspiré environ 40 auteurs sur une période de 1 500 ans, les poussant à écrire les divers livres qui constituent la Bible entière. Il s'est servi de son Saint-Esprit – c'est-à-dire sa puissance – pour inspirer les idées et les messages qu'ils ont écrits.

Ces auteurs humains ont écrit dans des styles divers, y compris des récits historiques, des lois, des poèmes, des proverbes, des prophéties, des paraboles, des lettres et des écrits apocalyptiques. Dieu a inspiré des prophètes, des juges, des agriculteurs, des bergers, des pêcheurs, des rois, et même un médecin, pour enregistrer ses pensées.

« Sanctifie-les par ta vérité »

Jésus pria le Père de mettre ses disciples à part, par la vérité. Les chrétiens jouent-ils un rôle dans ce processus ? Qu'est-ce que la sanctification ? Qu'est-ce que la vérité ?

La veille de sa crucifixion, Jésus fit une longue prière - la plus longue mentionnée dans les Écritures - et elle occupe une place importante dans les chapitres que l'apôtre Jean a consacrés aux dernières heures de la vie de notre Sauveur. Les événements de ces heures - notamment les réflexions de Christ peu avant sa mort, devraient motiver tous les chrétiens.

« Sanctifie-les par ta vérité »

Cette prière proprement dite couvre tout le chapitre 17. À un moment donné, Jésus demande au Père de sanctifier ses disciples par la vérité (verset 17). Que voulait-il dire par là ? Comment la vérité peut-elle nous sanctifier ? Il importe que nous le sachions.

Que signifie sanctifier ?

À la rubrique « sanctification », la *Zondervan's Pictorial Encyclopedia of the Bible* note que « dans le millier d'endroits où ce terme et ses dérivés apparaissent dans les Écritures canoniques, l'idée de *séparation* est soit explicite soit sous-entendue, et dans aucun cas elle n'est exclue » (vol. 5, p. 265 ; c'est nous qui soulignons).

L'article fait aussi remarquer que le terme contient aussi l'idée de purification, notamment lorsqu'on se prépare à devenir un serviteur.

Jésus, quand il demanda au Père de mettre ses disciples dans une catégorie à part, de quoi devaient-ils être séparés ? Une autre partie de sa prière nous le dit. Il déclara en effet : « Ils ne sont pas du monde » (versets 14, 16), ayant été pris « du milieu du monde » (verset 6). Jésus déclara : « Je ne suis plus dans le monde » (verset 11) mais, dans le même verset, il précisa que ses disciples étaient toujours « dans le monde ». Il savait qu'il allait être crucifié, qu'il ne serait bientôt plus dans le monde, mais que ses disciples y demeureraient. Ils ne devaient pas participer aux voies égoïstes et à la méchanceté de cette société.

Ils allaient devoir se détacher du monde. Le Père - et lui seul - amorce ce processus de séparation. Quelques chapitres avant, dans son évangile, Jean cite Jésus précisant : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire » (Jean 6:44). Ce processus n'est cependant qu'un commencement, et il se poursuit à mesure que le Père sanctifie les disciples par la vérité.

Comment la vérité sanctifie-t-elle les croyants ?

Pour que les disciples renoncent aux voies de ce monde, ils avaient besoin d'un autre standard. Ce standard, c'est Christ, dont la vie et le comportement personnifiaient la



vérité divine. À un moment donné, dans son évangile, Jean cite Christ disant : « Je suis le chemin, la vérité, et la vie » (Jean 14:6). Il commence par décrire la Parole (Jésus) comme étant « pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14), précisant que « la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ » (verset 17). Lors d'une longue conversation qu'il eut avec une samaritaine, Jésus expliqua que ce que le Père veut, c'est que ceux qui l'adorent « l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4:24).

Qu'est-ce que la vérité ?

Ce qui est ironique, c'est que la dernière mention du mot *vérité* dans l'évangile de Jean se trouve au chapitre 18, où Pilate demande avec cynisme à Jésus : « Qu'est-ce que la vérité ? » (verset 38).

Pour nous, afin d'aller de l'avant en tant que chrétiens, nous devons tous être en mesure de répondre à la question de Pilate. Jésus personnifiait la vérité. Ses disciples marchaient et parlaient avec lui. Ils avaient le privilège de le connaître personnellement. Jean décrit son premier contact avec lui. Il a évoqué « ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché » (1 Jean 1:1).

Qu'en est-il de nous ? Nous n'avons pas l'occasion de marcher et de parler avec Jésus en chair et en os.

Néanmoins, Dieu a fait en sorte que nous ayons une relation personnelle avec lui et que nous comprenions sa merveilleuse vérité.

« Ta parole est la vérité »

Immédiatement après avoir demandé au Père de sanctifier ses disciples par la vérité, Jésus déclara : « Ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Bien que l'un des noms de Jésus soit la Parole (Jean 1:1), il ne semble pas que c'est ce que Jésus avait en tête. Plus tôt, dans sa prière, Jésus fit allusion à la parole de Dieu qu'il avait donnée à ses disciples (versets 6, 8, 14). Il avait passé de nombreux mois à leur parler de la vérité divine. Par la suite, dans sa prière, Jésus parla des générations futures de croyants : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole » (verset 20).

Pour nous qui sommes chrétiens, nous croyons à cause des paroles transmises par les disciples à d'autres convertis comme Paul. Ces paroles sont à notre portée, dans la Bible. En fait, le message des Écritures est aussi appelé « la parole de Dieu » (1 Thessaloniens 2:13) parce qu'il l'a inspirée. Elle capte le caractère et la nature de Dieu et de Christ.

Notre rôle dans la sanctification

La demande de Jésus au Père pour que – par la vérité – il place les disciples dans une catégorie à part exige un devoir de tous les croyants. Nous avons aussi un rôle à jouer dans notre sanctification. Se sanctifier, ne l'oublions pas, consiste à se détacher du monde en apprenant et en adoptant un autre standard, celui de Dieu.

Cela nous prépare pour un poste de serviteur. Nous préparer à vivre pieusement exige que nous étudions régulièrement la Bible. Paul l'expliqua à Timothée : « Toute l'Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:16-17).

C'est par la Bible que nous en arrivons à vraiment connaître notre Père aimant et notre Frère aîné. Et c'est en étudiant diligemment les paroles de Dieu que nous participons à notre propre sanctification.

Nous vous proposons à cet effet nos articles [Qu'est-ce que la sanctification ?](#) et [Qu'est-ce que la vérité ?](#)

—Bill Palmer

Ce que les chrétiens doivent comprendre à propos de la santé mentale

Les êtres souffrant d'une pauvre santé mentale ont parfois honte. Pourquoi ? Quel point de vue le chrétien devrait-il adopter à ce propos ?

Il peut être difficile, pour un chrétien, de parler de santé mentale. Plutôt étrange, comme phrase, n'est-ce pas ?

Le peuple de Dieu, aux yeux du monde, se compose – selon la Bible – de « ce qui est fou... faible... vil... ce qu'on méprise » (1 Corinthiens 1:27-28 ; Nouvelle Bible Segond). Nous sommes appelés à être miséricordieux, à nous supporter les uns les autres et à prier les uns pour les autres (1 Pierre 3:8 ; Éphésiens 4:2 ; Jacques 5:16). Il s'avère donc que nous, les chrétiens, nous ne devrions éprouver aucune difficulté à parler de la santé mentale et des maladies mentales.

D'après ce que j'ai pu constater, c'est rarement le cas. De forts stigmates sont attachés à ces sujets. En parler est

souvent gênant ; on en a honte ; et c'est un sujet souvent tabou, même pour les chrétiens. Je pense savoir pourquoi.

À mon avis, c'est lié à plusieurs passages bibliques comme ... « A celui qui est ferme dans ses sentiments tu assures la paix, la paix, parce qu'il se confie en toi » (Ésaïe 26:3) ou « Ne vous inquiétez de rien [...] la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (Philippiens 4:6-7). (À propos de l'inquiétude, nous vous proposons notre article [Pour survivre à l'âge de l'anxiété.](#))

Les passages comme ceux ci-dessus, qui devraient nous reconforter et nous fournir la bonne perspective, peuvent parfois nous mettre mal à l'aise. Nous nous disons que les chrétiens ont confiance en Dieu, qui les rend sereins. Et nous nous disons que si nous n'avons pas la paix, c'est que nous ne sommes pas de bons chrétiens. Est-ce bien le cas ? Sommes-nous de mauvais chrétiens si cela ne nous décrit pas ?

Le peuple de Dieu et le stress

Parlons-en. Parlons de David - homme selon le cœur de l'Éternel - qui sera de nouveau roi d'Israël. N'a-t-il pas écrit : « Mon cœur tremble au-dedans de moi, et les terreurs de la mort me surprennent ; la crainte et l'épouvante m'assaillent, et le frisson m'enveloppe » (Psaume 55:4-5).

Parlons d'Élie, prophète de Dieu qui accomplit des miracles stupéfiants, qui fut cité en exemple de tous les prophètes de Dieu lors de la transfiguration de Christ. Il s'affala un jour sous un genêt, épuisé et dépassé par les événements, et supplia Dieu en disant : « C'est assez ! Maintenant, Éternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères » (1 Rois 19:4).

Parlons même de Christ - le Fils de Dieu, la Parole faite chair - qui dit à ses disciples avant sa crucifixion : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez » (Marc 14:34) qui, « étant en agonie », pria le Père et « sa sueur devint comme des grumeaux de sang, qui tombaient à terre » (Luc 22:44).

Il est indéniable que Jésus était mentalement sain ; pourtant, il fut « tenté comme nous en toutes choses, sans commettre de péché » (Hébreux 4:15) et cela faisait partie de son expérience en tant qu'homme. Il sait ce que c'est que de souffrir mentalement et être émotionnellement stressé.

Tous étaient des serviteurs de Dieu ayant des liens étroits avec notre Père céleste, et chacun d'eux eut des jours où il connut des situations mentalement et

émotionnellement éprouvantes. Ne soyons donc pas trop exigeants.

Quand votre état mental n'est pas ce que vous souhaiteriez qu'il soit, cela ne veut pas dire que vous soyez un mauvais chrétien. Et quand vous souffrez mentalement, ce n'est pas le cas non plus. De surcroît, ce n'est pas parce que vous souffrez d'une maladie mentale que vous êtes un mauvais chrétien.

La complexité de notre psychisme

L'esprit humain est étonnant, mais aussi fort complexe ; nous commençons à peine à en cerner les mécanismes.

L'amas de matière grise flottant entre vos deux oreilles est un réseau fort complexe composé d'environ 86 milliards de neurones conçus de manière à fournir des décharges électriques à des vitesses vertigineuses pour vous permettre de penser, de sentir et de fonctionner comme prévu. Votre cerveau entrepose des souvenirs, contrôle vos muscles, automatise diverses fonctions biologiques, traite vos émotions, élabore des pensées et évalue des arguments tout en vous présentant des données issues de vos cinq sens, sans pour autant vous faire disjoncter sous un excès d'informations.

Le fait que la santé mentale fasse l'objet d'une stigmatisation - qu'on stigmatise la santé de notre cerveau, de notre organe le plus complexe et le plus nuancé - est plutôt absurde. Notre vie quotidienne dépend considérablement de l'amas incroyable et délicat de neurones conçus avec expertise que nous avons tous, pourtant nous sommes bien rares à savoir comment réagir quand ça va mal. Ces stigmates, nous pouvons les éliminer. Il le faut ! Mais nous devons le faire tous ensemble.

Conscients de notre santé mentale

On peut croire que les maladies mentales sont rares. Ce n'est pas le cas. D'après des recherches effectuées dans plusieurs pays :

- En France, une personne sur cinq souffre de maladie mentale. - Le Parisien
- En 2020 plus de 28% des français souffraient de la déprime, en forte hausse à cause des restrictions associées au Covid-19. - TopSanté
- Les troubles mentaux ou neurologiques affecteront une personne sur quatre dans le monde à un moment ou l'autre de leur vie. - OMS

Ces chiffres sont plutôt évocateurs. Plus du quart des citoyens ! À la fin de leur vie, combien d'entre eux auront souffert d'une maladie mentale – non seulement d'une pauvre santé mentale mais de conditions affectant la qualité de leurs vies ? Bien que les pourcentages pour le restant du monde ne soient généralement pas disponibles, il va sans dire que les maladies mentales ne sont pas l'apanage des habitants d'un seul pays.

Elles affectent aussi des chrétiens. Par conséquent, quel est notre devoir en ce domaine ? Quelles mesures devons-nous prendre pour éliminer les stigmates liés à une pauvre santé mentale ?

Une définition

Nous devons commencer par définir plusieurs éléments. Il y a une grande différence entre une pauvre santé mentale et une maladie mentale. Les maladies mentales sont des états – parfois temporaires, parfois durables – affectant notre raisonnement, nos sentiments et nos gestes. Par contre, une maladie mentale est une évaluation d'ensemble de notre bien-être émotionnel, psychologique et social.

Ces deux termes sont étroitement liés mais il est possible d'avoir une mauvaise santé mentale sans souffrir pour autant d'une maladie mentale ; et il est possible d'avoir des périodes de bonne santé mentale bien que souffrant d'une maladie mentale. (La dépression et l'anxiété, par exemple, sont des maladies mentales mais cela ne veut pas dire que nous soyons des malades mentaux toutes les fois que nous sommes tristes ou inquiets.)

Quelles sont les causes des maladies mentales ? Elles sont nombreuses. En règle générale, les experts nous disent qu'il existe trois catégories de causes : les causes biologiques, psychologiques et celles du milieu. Nous n'avons aucun contrôle sur bon nombre de ces facteurs.

Une maladie mentale peut être déclenchée par un déséquilibre biologique affectant les neurotransmetteurs par lesquels nos cellules cérébrales communiquent entre elles. Cela peut être déclenché par un traumatisme ou une perte personnelle ; par quelque chose qui s'est produit alors que nous étions encore en gestation ; par certaines infections ; par diverses pressions sociales ou simplement du fait que nous vivons dans un milieu dysfonctionnel.

Chercher à s'accommoder d'une maladie ou simplement l'endurer peut être désastreux. Nous ne pouvons pas réparer des choses comme des déséquilibres biologiques

par une simple force de caractère ou de détermination. Le cerveau est un organe complexe. Il y a de nombreux facteurs capables de l'empêcher de parfaitement fonctionner. Et quand c'est le cas, il n'y a aucun mal à chercher de l'aide.

À nos lecteurs souffrant de maladies mentales

Si, en tant que chrétien, nous souffrons d'une maladie mentale, gardons trois choses présentes à l'esprit.

1. Votre condition ne vous indentifie pas

Peut-être avons-nous parfois l'impression que c'est vrai. Parfois, il se peut que d'autres nous donne cette impression. Nous sommes bien plus. Nous sommes avant tout des enfants de Dieu, appelés personnellement par notre Père céleste qui veut que nous devenions comme lui (1 Jean 3:1-2).

C'est ce que nous sommes, qui nous sommes, la raison pour laquelle nous existons, notre destinée. Une maladie mentale est ce dont nous pouvons souffrir, et non ce que nous sommes. Ne laissons personne – y compris nous-mêmes – nous en dissuader.

2. La maladie n'est pas un défaut moral

Une lecture partielle de la Bible peut nous convaincre que des choses comme la maladie et la pauvreté sont des châtiments de Dieu, tandis qu'il accorde à ses saints une santé et des richesses illimitées (impression qui peut être laissée, par exemple, à la lecture du Psaume 112).

Or, pratiquement tous les serviteurs fidèles de l'Éternel ont eu leur lot de maux et de pauvreté, pas nécessairement à cause de leurs péchés mais parce que les tragédies et les épreuves jouent un rôle important dans le plan de Dieu. Songez à Job, à Joseph, à Ruth, à Esther et aux nombreux autres dans Hébreux 11, « eux dont le monde n'était pas digne » (verset 38).

Une maladie mentale ne prouve pas automatiquement que Dieu nous punit pour quelque chose que nous avons fait. Dans la plupart des cas, cela fait partie du tableau d'ensemble que nous ne pouvons pas encore distinguer. Faisons confiance à Dieu et ne nous blâmons pas automatiquement.

3. Recourir à des professionnels n'est pas manquer de foi

Dieu est la source ultime de toute guérison, et si notre approche pour résoudre n'importe quel problème devrait

débuter par une prière, il n'y a aucun mal à se faire aider par des professionnels qualifiés. (Le roi Asa, dans 2 Chroniques 16:12, eut tort de consulter les médecins au lieu de Dieu et non pas en plus d'avoir consulté Dieu).

Il se peut qu'en tant que chrétien nous nous sentions obligés – ou subissons la pression d'autres chrétiens – de nous débrouiller tous seuls, de nous contenter de prier et d'étudier davantage la Bible, jusqu'à ce que Dieu intervienne et nous guérisse. Or, ce n'est pas ainsi que nous avons tendance à traiter d'autres ennuis de santé.

Si nous allions aux urgences pour un bras cassé ; ou chez un dentiste pour un mal de dent ; ou nous faisons opérer pour une rupture d'appendice ; ou demandions à notre médecin de famille de diagnostiquer et de traiter divers maux et diverses douleurs, en quoi rechercher de l'aide pour notre état mental serait-il moins important ?

Les maladies mentales se présentent sous des formes diverses et ont des origines différentes. Un professionnel qualifié peut nous aider à comprendre ce qui se passe dans notre cerveau, pourquoi cela se produit, et ce que nous pouvons faire. Il n'est nullement honteux de rechercher l'aide d'un médecin ou d'un psychiatre quand nous cherchons à comprendre ce qui se passe dans l'organe le plus complexe conçu par Dieu dans le corps humain.

Conseils pour nos lecteurs sans maladies mentales

Si nous n'avons jamais souffert d'une maladie mentale, il y a trois choses que les professionnels nous disent de retenir lors de nos interactions avec ceux qui en souffrent :

1. Comprenons que cela nous dépasse

C'est énorme. La dépression clinique diffère de la tristesse. Un désordre d'anxiété ne se limite pas à s'inquiéter. Bref, à moins d'avoir personnellement souffert d'une maladie mentale, nous ne savons pas ce que c'est que d'en souffrir. Cela peut sembler évident, mais ce principe devait guider l'idée que nous nous en faisons, mais aussi nos conversations avec les personnes qui en souffrent. Et incidemment...

2. Offrons notre soutien, et non des solutions

Il peut être tentant d'offrir un conseil (du genre « Essayez donc de vous concentrer sur le positif ! »), de sympathiser (du genre ... « Je sais ce que vous ressentez ! »), ou d'offrir un point de vue (du genre ... « Ça pourrait être pire ! »),

mais ces approches sont habituellement moins utiles qu'il n'y paraît. À quel point ? Imaginez un homme faisant ces remarques à une femme enceinte et en train d'accoucher. « Je sais ce que vous ressentez » est loin d'être vrai. Et les deux autres déclarations pourraient aisément passer pour des insultes ou de l'ignorance.

Offrons plutôt notre soutien. Si l'on se confie à nous en nous parlant de ses luttes, demandons comment aider. Disons plutôt à la personne que nous avons du mal à imaginer ce qu'elle traverse ; remercions-la de se confier en nous. Et vérifions périodiquement comment elle se porte. Disons-lui, par nos propos ou par nos gestes, qu'elle est aimée ; cela peut faire une énorme différence.

3. Combattez le stigmatisme

Depuis des millénaires on se méprend sur les maladies mentales et on les décrit fausement. Cela, on ne va pas le changer du jour au lendemain. Néanmoins, nous pouvons tous rectifier le tir en éliminant le stigmatisme auquel elles sont attachées, quand il en est question dans notre entourage, que nous comprenions ou non ce dont il s'agit.

Nous pouvons faire plus d'efforts pour connaître nos frères et sœurs qui souffrent de maladies mentales. Mieux faire en créant un climat où ils se sentent à l'aise pour se confier à propos des défis qu'ils affrontent. Nous pouvons les soutenir et leur exprimer un amour inconditionnel dans les bons et les mauvais jours.

Plusieurs membres, un seul corps

« Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps [...] Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui ; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui » (1 Corinthiens 12:20, 26). Aucune personne souffrant d'une maladie mentale ne devrait avoir l'impression qu'elle ne fait pas partie du corps de Christ. En tant que membres de ce corps, nous avons une responsabilité les uns envers les autres – souffrir avec ceux qui souffrent et nous réjouir avec eux de leurs victoires.

Les premières mesures à prendre pour éliminer les stigmates des maladies mentales dans l'Église doivent d'abord être prises par nous – nous tous ! Faisons notre part pour créer un milieu où tous – peu importe leurs combats – se sentent en sécurité et équipés pour mener leurs combats.

—Jeremy Lallier

Citoyens des cieux sous des gouvernements humains, trois principes pour y vivre

Les chrétiens doivent vivre dans ce monde, sans l'imiter, étant d'abord soumis à Dieu, puis à leurs gouvernements.



Les religions, de nos jours, ne savent réellement pas quel rôle jouer envers les gouvernements. Certaines prennent des positions extrêmes. Pour d'autres, leur religion représente l'État. Certaines exhortent leurs membres à avoir le moins de rapports possibles avec le gouvernement.

Néanmoins, la plupart d'entre elles se situent à mi-chemin entre ces deux extrêmes, s'immiscant plus ou moins dans la politique. Or, avec les troubles inhérents aux gouvernements, cela mène souvent à des situations navrantes où les Églises

sont déchirées - leurs membres adoptant divers partis politiques. Qu'est-ce qui ne va pas ?

Jésus et ses apôtres avaient une approche bien différente. Ils se trouvaient dans une position fort délicate, vivant sous deux gouvernements - la Rome païenne dominante et le règne ecclésiastique que Rome accordait aux dirigeants juifs prétendant représenter le gouvernement de Dieu.

Quel gouvernement Jésus soutenait-il ? Celui de Dieu. Il détournait l'attention de ses disciples de tous les gouvernements humains et orientait leurs cœurs sur ce royaume-là.

La citoyenneté du chrétien

La position de Jésus sur les gouvernements fut clairement émise quand on le mena à Pilate, qui lui demanda s'il prétendait être le roi des Juifs. Ce à quoi il répondit : « Mon royaume n'est pas de ce monde [...] Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne sois pas livré aux Juifs ; mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas » (Jean 18:36).

Paul saisit cette idée et exhorta fortement l'Église à bien comprendre que « nous sommes citoyens des cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ » (Philippiens 3:20). Il ne dit pas « nous serons » mais « nous sommes » citoyens des cieux, dès à présent ! Les chrétiens doivent premièrement se considérer comme des citoyens du gouvernement de Dieu ; et ensuite du gouvernement humain sous lequel ils vivent.

S'identifier en tant que « citoyens des cieux » est l'une des clés garantissant la vraie unité chrétienne. Sinon, nous sombrons dans les « rivalités, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions » décrites comme « œuvres de la chair » dans Galates 5:19-21, typiques de la politique.

Comment sommes-nous supposés vivre dans ce monde, en attendant le retour de Christ et son royaume ? Avez-vous entendu dire que les chrétiens devraient être « dans ce monde, mais pas de ce monde » ? Cette expression s'appuie sur un passage de Jean 17. Priant pour ses disciples, Jésus demanda au Père : « Je ne te prie pas de les ôter du monde, mais de les préserver du malin. Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde » (versets 15-16).

Comment les citoyens des cieux sont-ils supposés vivre dans ce monde, bien que n'étant pas de ce monde ? Les vrais disciples de Christ devraient suivre les trois principes bibliques suivants :

1. Dieu est celui « qui renverse et qui établit les rois » – et nous ne savons pas toujours quelle est sa volonté ni ce qu'il a prévu !

Le roi Nebucadnetsar n'était pas un brave homme, quelqu'un contre qui les chrétiens auraient dû « voter » pour le renverser, n'est-ce pas ? Or, non seulement Dieu lui permit de s'emparer du pouvoir, mais aussi de conquérir cruellement son peuple et de détruire son temple ! Parmi les Juifs que les Babyloniens emmenèrent en captivité se

trouvait Daniel, lequel finit par être placé par Dieu dans la cour de Nebucadnetsar. Daniel eut même l'occasion d'interpréter, pour ledit roi, deux songes qu'il eut, et ces deux épisodes contiennent des leçons clés pour notre époque :

- « Béni soit le nom de Dieu, d'éternité en éternité ! A lui appartiennent la sagesse et la force. C'est lui qui change les temps et les circonstances, qui renverse et qui établit les rois » (Daniel 2:20-21).
- « Cette sentence est [...] afin que les vivants sachent que le Très-Haut domine sur le règne des hommes, qu'il le donne à qui il lui plaît, et qu'il y élève le plus vil des hommes » (Daniel 4:17).

Nous, « les vivants », devons-nous rappeler ces principes éternels ! Vint-il à l'idée des Israélites que Dieu avait quelque chose à faire avec l'installation d'un mauvais Pharaon sur le trône de l'Égypte ? Paul, citant Exode 9:16, n'a-t-il pas écrit : « L'Écriture dit à Pharaon : Je t'ai suscité à dessein pour montrer en toi ma puissance, et afin que mon nom soit publié par toute la terre » (Romains 9:17) ?

Le prophète Samuel comprit-il, dès le départ, que le plus jeune fils d'Isaï, qui gardait les troupeaux, deviendrait le roi d'Israël ? Assurément non ! Mais Dieu faisait quelque chose que personne n'avait prévu !

Nous vient-il à l'idée qu'il se peut que nous ne sachions pas ce que Dieu pense ? Qui parmi nous sait vraiment qui Dieu choisit pour dirigeants et pourquoi il le fait ? Ces exemples ne nous avertissent-ils pas que les citoyens des cieux qui se mêlent de politique ici-bas courent le risque de s'opposer à Dieu ou à sa volonté ?

2. Les chrétiens doivent respecter les autorités et se soumettre aux lois des gouvernements tant qu'elles ne les empêchent pas d'obéir à Dieu.

Il se peut que les paroles de Pierre - « Honorez tout le monde ; aimez les frères ; craignez Dieu ; honorez le roi » (1 Pierre 2:17) - aient été difficiles à avaler pour certains chrétiens, vu la persécution dont ils faisaient l'objet. Il se peut qu'elles soient toujours difficiles à avaler pour certains, aujourd'hui ! Pourquoi Dieu dirait-il une telle chose, surtout quand certains dirigeants sont mauvais ? Pierre a précisé : « Soyez soumis, à cause du Seigneur,

à toute autorité établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés



« s'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. »

par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. Car c'est la volonté de Dieu qu'en pratiquant le bien vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés » (versets 13-15).

Paul a, lui aussi, parlé de nos rapports avec les gouvernements humains, et il partait du principe suivant : « Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes » (Romains 13:1-2).

Paul, au verset 6, parle des impôts (aux impôts versés, dans ce cas, à un empire païen hostile au christianisme), confirmant l'instruction de Jésus « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (Luc 20:25). Paul pratiquait ce qu'il avait prêché, à savoir : « Rendez [...] l'honneur à qui vous devez l'honneur » (Romains 13:7). Se tenant devant le sanhédrin qui cherchait à le tuer, quand Ananias ordonna qu'on le frappe sur la bouche, Paul répondit : « Dieu te frappera, muraille blanchie ! ». Néanmoins, quand on lui dit : « Tu insultes le souverain sacrificateur de Dieu ! » il s'empessa de s'excuser : « Je ne savais pas, frères, que c'était le souverain sacrificateur ; car il est écrit [dans Exode 22:28]: Tu ne parleras pas mal du chef de ton peuple » (Actes 23:1-5).

Dieu veut que son peuple respecte les dirigeants et les lois du pays. En revanche, certaines situations se présentent où les chrétiens sont obligés de choisir ; ou bien d'obéir à Dieu, ou bien d'obéir aux hommes. Les compagnons de Daniel – Shadrac, Méschac et Abed-Nego – menacés d'être jetés dans la fournaise ardente de Nebucadnetsar, tinrent bon et dirent au roi : « Sache, ô roi, que nous ne servirons pas tes dieux » (Daniel 3:18).

Lorsqu'ils furent emprisonnés et menacés pour avoir prêché l'Évangile, « Pierre et les apôtres répondirent : Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29). Les citoyens des cieux suivent ces traces, respectant les autorités et s'y soumettant, pour autant que cela ne les empêche pas d'obéir à Dieu.

3. Les chrétiens devraient prier pour leurs dirigeants

« J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté » (1 Timothée 2:1-2). Ce passage est sans équivoque, peu importe le gouvernement sous lequel nous vivons.

Un aspect de l'Évangile consiste à montrer au monde l'origine de ses déboires – le péché ! – et de prêcher la repentance. Daniel osa même dire à Nebucadnetsar : « C'est pourquoi, ô roi, puisse mon conseil te plaire ! mets un terme à tes péchés en pratiquant la justice, et à tes iniquités en usant de compassion envers les malheureux, et ton bonheur pourra se prolonger » (Daniel 4:27). Il honora respectueusement le roi, mais proclama la vérité sans détour. Certes, Daniel priait souvent, demandant de la sagesse, mais aussi pour que son roi profane agisse bien.

Des ambassadeurs de Christ

Jésus et les apôtres de l'Église primitive ne cherchèrent jamais à diriger l'orientation des affaires humaines en s'impliquant politiquement. En fait, ils se gardèrent bien de le faire, reconnaissant que les gouvernements humains ne pourraient jamais apporter la paix au monde. Leurs cœurs et leurs efforts étaient désormais dirigés vers le gouvernement que Christ proclamait et représentait, le Royaume de Dieu à venir.

Christ, jusqu'à son retour, veut que « s'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18). En suivant ces trois principes, nous pouvons convenablement vivre sous les gouvernements humains injustes comme « ambassadeurs pour Christ » (2 Corinthiens 5:20) et comme citoyens justes des cieux.

—Clyde Kilough



« Ne voulant pas qu'aucun périsse »

On se demande souvent si l'on a un avenir. Heureusement, il y a de l'espoir. Il n'est pas dans les intentions divines que le moindre être humain périsse.

Au fil des siècles, on a adopté bien des scénarios sur l'au-delà, comme celui d'une réincarnation ; ou l'idée que l'on va devenir une créature céleste ou un esprit omniprésent ; ou la croyance que l'on va se décomposer et retourner à jamais dans le néant. Une autre conception de l'au-delà est qu'une fois mort, on va - si l'on a été bon - aller au ciel mais que - si l'on a été mauvais - on descendra en enfer.

Cette idée de tourments éternels en enfer est née, en partie, d'une mauvaise interprétation d'Apocalypse 14:11, que l'on tire souvent hors de son contexte. L'enfer n'étant pas le point central de cet article, notre article [Qu'est-ce que l'enfer ?](#) traite de ce sujet.

L'idée que l'on va soit au paradis, soit en enfer, une fois mort, n'est pas étayée par la Bible, mais - pour les besoins de la discussion - posons quelques questions.

Que vais-je devenir ?

Si le paradis ou l'enfer étaient les destinations finales des bons ou des méchants, quels seraient les facteurs déterminant notre sort dans l'au-delà ? Adolph Hitler, Landru, Thierry Paulin, Léopold Dion, Pol Pot et Charles Manson et bien d'autres sont des noms qui nous sont familiers ; les noms de *méchants* ayant orchestré des génocides ou de tueurs en séries, de criminels ! Mais vous et moi ? Dans cette théorie sur l'enfer ou le paradis, peut-on commettre de mauvaises actions sans pour autant commettre des crimes odieux et mériter malgré tout de rôtir éternellement en enfer ? Qu'est-ce qui distingue les bons des mauvais ?

La Bible contraste la loi divine au péché. La loi de Dieu est bonne (Romains 7:12), et la transgression de cette loi est un péché, c'est mal (1 Jean 3:4). En somme, une loi existe, et elle définit le bien et le mal, ce qui est bon ou mauvais. Cette loi est résumée dans les dix commandements. Ce critère en matière de bien et de mal est ferme ; il est écrit que « quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous » (Jacques 2:10), ce qui n'est guère optimiste quand on croit à la théorie de l'enfer et du paradis.

Hitler, un maniaque qui a commis un génocide, a transgressé la loi divine - le sixième commandement - en exterminant plusieurs millions d'innocents. Mais moi aussi, qui suis un être ordinaire mais qui suis imparfait, j'ai transgressé la loi divine - le cinquième commandement - quand j'ai désobéi à mes parents. Et nous sommes tous coupables de transgresser la loi divine de temps à autre. Coupables sur un point... coupables sur tous. Bons pour l'enfer ! Dans ce scénario, nul n'aurait d'espoir ; nous péririons tous.

Le vrai chemin vers la félicité éternelle

Heureusement, notre récit ne se limite pas à vivre une existence remplie de luttes, à essayer de faire ce qui est bien sans y parvenir, et à être condamnés à des tourments éternels. L'avenir que notre Père céleste nous réserve est la vie éternelle dans sa famille. C'est ce qu'il nous offre, même si nous avons fait des choix terribles dans la vie (2 Corinthiens 6:14-18).

Il y a lieu d'espérer !

Cela ne veut pas dire que l'avenir que Dieu nous réserve ne s'accompagne pas d'un jugement. Nous allons

être jugés. Et le jugement de Dieu est juste (Romains 2:5-9). Nous devrions tous craindre son jugement et être conscient qu'il aura lieu, car nous avons tous péché.

Mais passons à la bonne nouvelle :

Dieu vous veut.

Il me veut.

Dieu veut que tous les êtres humains ayant jamais existé connaissent la félicité éternelle. Et non seulement il veut que nous connaissions une paix et une joie éternelles, mais il nous a aussi fourni le moyen de parvenir à cet objectif. Nous avons en effet la promesse « de la vie éternelle, promise avant tous les siècles par le Dieu qui ne ment point » (Tite 1:2).

Et comme le dit aussi l'Écriture, « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

Il y a beaucoup d'espoir !

L'apôtre Paul a aussi écrit que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Timothée 2:4). Dieu souhaite que tous les êtres humains acceptent sa promesse de paix et de bonheur éternels.

À une condition...

Il importe de se repentir

Notre avenir n'est pas basé sur la présence ou l'absence de fautes dans nos vies, sur nos éventuels égarements ou notre échec à nous montrer à la hauteur de la justice divine, car nous avons tous fauté. Être inclus dans l'avenir que Dieu nous prépare dépend de notre disposition à nous repentir de nos péchés.

Christ – le Fils de Dieu – a souffert et a succombé à une mort horrible, s'appliquant les péchés passés, présents et futurs du monde. Son sacrifice a ouvert la voie à l'humanité entière, lui donnant accès à la compréhension des lois divines, lui permettant de comprendre que nous avons tous transgressé ces dernières, nous poussant à nous repentir, non seulement une fois mais toutes les fois que nous ne pratiquons pas la justice divine.

Le baptême par immersion est une condition que l'on doit remplir une fois, quand on accepte le sacrifice de Christ pour ses péchés, comme l'est l'imposition des

maines d'un serviteur de Dieu pour recevoir le Saint-Esprit (Actes 2:38 ; 8:17).

Le repentir, en revanche, est un acte perpétuel exigé pour maintenir une relation avec Dieu (Jacques 4:8). Nos péchés nous séparent de Dieu. Nous devons en être purifiés grâce au repentir, si nous voulons renouveler et maintenir cette relation avec notre Père céleste, qui veut entretenir des rapports étroits avec nous tous.

La récompense de l'espoir


Voilà pourquoi il est miséricordieux à notre égard, nous accordant le don du repentir (Romains 2:4). Dieu le Père nous a ouvert cette porte dans l'espoir que le repentir fasse partie intégrante de nos vies.

Évidemment, ce qu'il souhaite, c'est que nous ne péchions pas du tout, mais dans son infinie sagesse, il comprend que nous ne pouvons être parfaits tant que nous sommes dans la chair. « La chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu, et [...] la corruption n'hérite pas l'incorruptibilité [...] Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité » (1 Corinthiens 15:50, 53).

Souhaitant faire de nous ses fils et ses filles, Dieu nous fournit l'espérance d'échapper à la mort éternelle causée par nos fautes. Son plan, orchestré par son Fils Jésus-Christ, est appliqué afin que l'humanité entière, après le retour de son Sauveur, voit sa gloire et décide de se repentir, d'accepter ses voies et de vivre une existence paisible et heureuse, éternellement (Éphésiens 2:4-5, 8-9). Certains décideront de ne pas se repentir et rejeteront le don divin gratuit du salut, mais ce n'est pas ce que Dieu souhaite. Il n'est pas négligeant ; il ne tarde pas ; il est patient ; il est bienveillant. Ce qu'il souhaite, c'est que tous se détournent de leur méchanceté et se repentent. Nos mauvaises actions dans cette vie ne nous condamnent pas à des tourments éternels ; par contre, elles nous attirent un jugement. Heureusement, Dieu est miséricordieux, « ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance » (2 Pierre 3:9).

Si ce que vous souhaitez, c'est avoir une relation durable avec notre Père céleste et son Fils Jésus-Christ, téléchargez notre brochure [Le Dieu de la Bible](#).

—David Hicks



La prière du pécheur

Que représente « la prière [de repentir] du pécheur » ? Devez-vous l'offrir ? Dans l'affirmative, où en trouver des exemples dans la Bible ?

En grandissant, il m'arrivait de regarder un télévangéliste populaire donner – dans son émission – un sermon qu'il concluait généralement en invitant son auditoire à s'avancer vers la scène de l'auditorium afin de consacrer sa vie à Christ. Les membres de ma famille étaient déjà chrétiens, mais j'appréciais le fait que cet homme exhortait les gens à se repentir de leurs péchés.

Ce qui m'intriguait chez ce prédicateur, c'était la conclusion de son office lors de laquelle il demandait, aux gens qui s'étaient présentés, de répéter après lui une version de ce qu'il appelait « la prière du pécheur ». Cette courte prière – comportant habituellement quatre ou cinq courtes phrases – incluait l'aveu de ses péchés et l'engagement à accepter Jésus comme son Seigneur et Sauveur.

Par ce procédé, ledit télévangéliste prétendait avoir amené des milliers de personnes à Christ.

Ne sachant que penser de cette « prière du pécheur », j'entrepris des recherches, pratiquant l'instruction biblique d'examiner toutes choses et de retenir ce qui est bon (1 Thessaloniens 5:21). Ce que je découvris fut édifiant. Voici quelques questions que nous devons nous poser :

Doit-on se repentir de ses péchés ?

Assurément oui ! Cela fait partie de l'Évangile. Quand Jésus commença à prêcher l'Évangile du Royaume, il déclara : « Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. *Repentez-vous*, et croyez à la bonne nouvelle » (Marc 1:15 ; c'est nous qui soulignons tout du long).

À un moment donné, on parla à Jésus de personnes ayant péri dans de terribles tragédies. Jésus déclara

alors : « Ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, croyez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Non, je vous le dis. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également » (Luc 13:4).

Après sa résurrection, Jésus dit à ses disciples que « la repentance et le pardon des péchés seraient prêchés en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem » (Luc 24:47).

Incidemment, « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu » (Romains 3:23) – ce qui n'était pas nouveau quand Paul écrivit ces mots. Même dans l'Ancien Testament, on savait qu'« il n'y a point d'homme qui ne pèche » (1 Rois 8:46 ; 2 Chroniques 6:36 ; Ecclésiaste 7:20). Par conséquent, il est clair que nous devons tous nous présenter devant Dieu et – dans nos prières – lui exprimer notre repentir (nous engager à changer) et implorer son pardon.

Doit-on reconnaître Jésus en tant que son Seigneur et Sauveur ?

Là encore, bien sûr ! Paul a écrit : « Si tu confesses de ta bouche le Seigneur Jésus, et si tu crois dans ton cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. Car c'est en croyant du cœur qu'on parvient à la justice, et c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut » (Romains 10:9-10).

Au premier siècle, reconnaître que Jésus était le Fils de Dieu était une étape critique et controversée que

devaient prendre ceux qui désiraient devenir chrétiens. Reconnaître que Jésus est son Seigneur – celui à qui l'on obéit – est également un acte de foi important pour les croyants actuels (Matthieu 7:21-23).

Comment les pécheurs devraient-ils prier ?

La « prière du pécheur » – également appelée « la prière du salut » – n'apparaît nulle part dans la Bible. C'est un terme évangélique provenant apparemment de la Réforme et destiné à décrire l'étape initiale pour devenir chrétien. Beaucoup de prédicateurs et d'Églises ont, depuis, inventé leur propre terminologie, des prières écrites à réciter. Ceux qui disent ces choses (ou qui disent « Amen ! » quand on les prononce) s'entendent généralement dire quelque chose comme « Vous êtes maintenant sauvé ! »

Or, qu'enseigne la Bible ? Deux des meilleurs exemples de pécheurs priant Dieu se trouvent dans le Psaume 51 et dans Daniel 9.

La prière de repentir du roi David après qu'il ait commis l'adultère avec Bath-Schéba débute ainsi : « O Dieu ! aie pitié de moi dans ta bonté ; selon ta grande miséricorde, efface mes transgressions ; lave-moi complètement de mon iniquité, et purifie-moi de mon péché. Car je reconnais mes transgressions » (Psaume 51:1-3).

Dans le restant du chapitre vous verrez que David continue d'ouvrir son cœur à Dieu, réfléchissant profondément et animé d'un profond repentir. Notez aussi la prière de Daniel, dans Daniel 9. Vous y trouverez, là encore, un autre exemple de dialogue profond et sincère avec Dieu.

Notez, dans la parabole du pharisien et du publicain, comment Jésus décrit le publicain qui « se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel ; mais il se frappait la poitrine, en disant : O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur » (Luc 18:13). Bien que ne disant pas grand-chose, il est clair qu'il avait le cœur lourd.

Doit-on se contenter de répéter la prière du pécheur ?

Dans son sermon, lors de la Pentecôte, Pierre déclara : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit » (Actes 2:38).

Prononcer une prière sincère, venant du cœur, dans une attitude de repentir, est un bon point de départ pour devenir chrétien, mais il faut faire plus. Le Saint-Esprit, qui

nous est communiqué par l'imposition des mains après que nous nous soyons repentis de nos péchés et nous soyons faits baptiser, nous fournit la force de vivre comme Dieu le souhaite. Nous avons besoin de cette aide pour affronter les épreuves, les tentations et les difficultés qui surgiront et mettront à l'épreuve notre relation avec Dieu.

La fréquence d'une telle prière ?

Que faire, une fois que nous avons – devant Dieu – reconnu avoir péché ? Devrons-nous nous repentir de nouveau ? Certains croient qu'il suffit de prononcer « la prière du pécheur » une seule fois, et qu'on devient à jamais chrétien, n'ayant plus jamais besoin de se repentir de nouveau. Est-ce le cas ?

Paul reconnut que bien que désirant obéir à Dieu, il lui arrivait parfois de faire précisément le contraire (Romains 7:15). Comme lui, ceux qui se sont engagés sincèrement à vivre comme Dieu l'exige s'aperçoivent qu'ils ont du mal à renoncer au péché après avoir décidé de devenir chrétiens. Que devons-nous donc faire quand nous péchons ? Prier ! Une prière de repentir !

Comme Jean l'a expliqué, « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous séduisons nous-mêmes, et la vérité n'est point en nous. Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité. Si nous disons que nous n'avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n'est point en nous » (1 Jean 1:8-10).

La vraie prière du pécheur

Qu'indiquent les Écritures ? Il est clair que les pécheurs ont besoin de prier. Et nous avons tous péché. Nous devons prier comme le doit un pécheur, mais aucune « prière du pécheur » n'est prescrite dans la Bible. Le vrai repentir est quelque chose d'individuel et de très personnel, qui nous touche quand nous prenons conscience du fait que nos péchés ont provoqué la mort de Christ à notre place. Nous devons avoir « le cœur vivement touché » (Actes 2:37), puis nous confier à notre Père céleste en ouvrant notre cœur avec nos propres paroles au lieu d'une courte prière toute faite, écrite par quelqu'un d'autre.

C'est critique, et notre vie doit changer ! Nous vous invitons à lire, à cet effet, notre article [Qu'est-ce que le repentir ?](#) et notre brochure gratuite [Transformez votre vie !](#)

—David Treybig



Les accords d'Abraham

L'impasse dans le processus de paix israélo-arabe a pris fin à la suite d'une chaîne de professions de paix entre d'anciens ennemis. Où ces accords historiques vont-ils mener ?

Le 15 septembre dernier, une initiative de paix historique a été signée par les États-Unis, Israël et les Émirats arabes unis.

C'était le premier des accords d'Abraham, tirant leur nom du patriarche biblique reconnu par les trois religions monothéistes du Moyen-Orient - le judaïsme, le christianisme et l'islam. Ces traités reconnaissent l'ancêtre commun des peuples juif et arabe ; acceptent le fait que les Juifs - en tant que peuple et en tant que foi - sont autochtones au Moyen-Orient ; et ces traités normalisent les relations entre ces pays.

Un nouveau carnet de route pour la paix

Lors de leur signature, à la Maison Blanche, le président américain Donald Trump les a qualifiés d'historiques pour la région. « Après des décennies de divisions et de conflits, a-t-il dit, nous marquons l'aube d'un nouveau Moyen-Orient ». Et il a ajouté : « C'est la paix au Moyen-Orient sans sang versé partout sur le sable. »

La nouvelle ébauche de paix a été tracée par plusieurs initiatives que les experts en géopolitique ont d'abord rejetées, les qualifiant d'horribles bavures qui allaient détruire le rôle de l'Amérique dans les négociations de paix dans la région. S'écartant radicalement de la diplomatie de ses prédécesseurs, le président afficha une fusion avec Israël et coupa tout soutien financier aux organismes chroniquement contre l'occident et antisémitiques, soutenant le terrorisme, insistant simultanément - lors de son premier voyage à l'étranger depuis son élection - sur le rôle clé de la puissance régionale qu'est l'Arabie Saoudite. Il est aussi le premier président américain en poste à s'être rendu au mur des Lamentations à Jérusalem, en 2018 et à avoir déplacé l'ambassade américaine à Jérusalem.

La paix est déclarée

Depuis sa création en 1948, Israël a été englué dans une lutte constante avec ses voisins arabes. La décision courageuse des Émirats arabes unis - de rompre la glace

et d'être le premier pays arabe en plusieurs décennies à déclarer la paix et à établir des relations diplomatiques avec Israël - a été accueillie au son du shofar dans la capitale, Dubaï. Le prince héritier des Émirats a surpris en annonçant qu'il espérait voir des visiteurs remplir des hôtels des Émirats lors de la Pâque. Les gestes de bonne volonté se sont ensuite rapidement succédés - le Bahreïn, le Soudan et le Maroc concluant des accords similaires - quatre nations arabes cherchant, en l'espace de quatre mois, à faire la paix avec Israël. Benjamin Netanyahu - Premier ministre d'Israël - a déclaré : « C'est un jour historique annonciateur d'une nouvelle aube de paix ».

Des voisins hostiles

Ce n'est pas la première fois qu'Israël et les nations arabes ont signé des accords de paix. Des déclarations de paix antérieures ont paru formidables, mais elles n'ont accompli que des changements négligeables, car des ennemis ne concluent pas la paix ; seuls d'anciens ennemis peuvent faire la paix. Israël maintient pour le moment une paix distante avec l'Égypte et la Jordanie, n'ayant pas de liens commerciaux ou touristiques suffisants capables de produire un substrat de bonne volonté.

Les accords de Camp David signés en 1978 entre l'Égypte et Israël étaient mémorables, mais du fait de l'hostilité persistante qui avait caractérisé ces pays quand ils étaient en guerre, la presse égyptienne contrôlée par l'État était demeurée immensément hostile à l'État juif, et l'armée égyptienne avait continué de se préparer pour la guerre contre Israël. Bien qu'ayant une frontière commune, d'après les données de la Banque Mondiale, Israël était en 27^e position en tant que partenaire commercial avec l'Égypte, en 2018.

Le traité de paix de 1994 entre la Jordanie et Israël a eu une brève lune de miel ; l'opinion publique s'est aigrie considérablement et le tourisme a cessé. En dehors de leur coopération en matière de sécurité, on qualifie leurs rapports de stables mais de glacés. Plus d'un quart de siècle après ce noble traité, les diplomates israéliens à Amman ne quittent cependant leurs quartiers que le vendredi, quand ils retournent chez eux, en Israël, en convois blindés.

D'autres opportunités

« Israël fait partie de l'héritage de toute cette région, a déclaré le ministre des Affaires Étrangères du Bahreïn, Khalid bin Ahmed Al Khalifa lors de la préparation du

traité. Le peuple juif a une place parmi nous ». Cette déclaration contraste énormément avec le triple consensus tristement notoire de la Ligue Arabe qui ne reconnaît pas Israël, refuse de négocier et de faire la paix avec l'État juif.

Ce traité significatif promet une prospérité accrue, les Émirats arabes unis et Israël étant parmi les économies les plus avancées du Moyen-Orient. Passant généralement pour être la porte du Moyen-Orient, la position géographique unique des Émirats, situés à l'extrémité méridionale du Golfe Persique, fournit un pont commercial vital



Le récit biblique décrit l'animosité entre Isaac et Ismaël et leurs descendants. La "haine persistante" (Ézéchiel 35:5) qu'ils se vouent remonte à bien des générations. »

vers le subcontinent indien. Depuis la signature de ce traité, les investissements, le tourisme et la coopération technologique ont augmenté à un rythme record. Les Émirats et Israël ont déjà signé un fonds d'investissement de \$3 milliards appelé le Fonds d'Abraham, destiné à faciliter les échanges d'infrastructures, la productivité agricole et les projets d'eau potable.

Le rayonnement technologique d'Israël pousse les nations arabes à normaliser leurs relations avec ce pays créatif, entrepreneurial, à la main-d'œuvre éduquée et multiculturelle. Ayant l'une des économies les plus prospères du monde, Israël possède une forte concentration d'ingénieurs, de doctorats et, comme les Émirats, est un moteur d'innovations. Les accords fournissent une interdépendance économique gagnante qui convainc les pays arabes voisins que la paix produit la prospérité.

Les États-Unis encouragent fortement d'autres pays arabes - notamment l'Arabie Saoudite, la plus grande puissance du Golfe - à saisir la branche d'olivier de la paix. En tant que gardienne de La Mecque et de Médine - les deux villes saintes majeures de l'islam - l'Arabie Saoudite encourage discrètement toute normalisation avec l'État juif, et ses rapports avec ce dernier se réchauffent nettement. Citant la paix comme son « option stratégique », la maison des Saoud se distance de plus en plus de son soutien à l'islamisme radical, mais la monarchie demeure méfiante des perceptions religieuses.

Des sables mouvants

Les Accords d'Abraham reflètent un changement majeur dans la dynamique régionale, ces cinq dernières années. Les positions qui ont façonné la région au 20^e siècle ont largement disparu, une plus grande stabilité, une plus grande sécurité et de nouveaux soucis économiques ayant surgi.

Quatre États dans la région - la Lybie, le Yémen, la Syrie et l'Iraq - sont ravagés par la guerre et appauvris, ayant sombré dans d'amères guerres civiles. Le Liban, qui a longtemps été la capitale financière du monde arabe, est saturé de conflits. L'Égypte - jadis la locomotive politique et culturelle du monde arabe - a vu son économie, basée sur le commerce et le tourisme, broyée par la pandémie.

La dysfonction économique, les populations croissantes et le manque d'emplois incarnent la région. Quand on y ajoute l'accroissement énorme du pourcentage d'arabes de moins de 30 ans qui se considèrent « non religieux » - comme l'a démontré un sondage de la BBC en 2019 (*Arab Barometer*) indiquant également leur méfiance accrue pour leurs chefs religieux - le mélange risque d'être explosif.

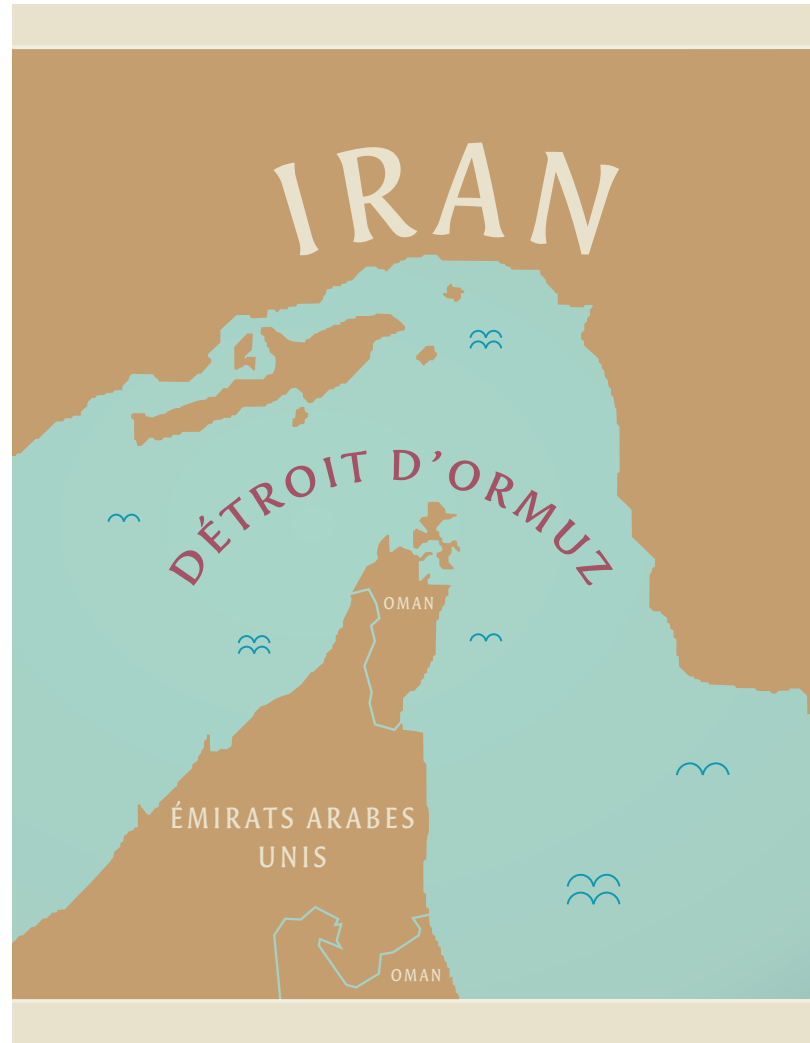
Moins de pétrole, au revoir les Américains !

Pendant plusieurs décennies, le pétrole a passé pour être une ressource limitée, critique pour l'économie mondiale, mais les revenus pétroliers stagnants ont réduit le pouvoir arabe. Avec la découverte de gisements de gaz naturel dans les eaux orientales de la Méditerranée, Israël est devenu autonome en carburants fossiles. L'Amérique, grâce à l'industrie de fracturation, est à présent le plus grand producteur de pétrole et de gaz naturel, ce qui réduit la vulnérabilité géopolitique de Washington aux événements dans la région et donne un nouvel élan au retrait américain du Moyen-Orient.

Le motivateur le plus puissant pour le changement dans les affaires internationales est la peur. « Les arabes, d'après le pronostiqueur connu George Friedman, ont basé leur politique sur l'hypothèse que les États-Unis allaient garantir leurs intérêts, et même leur existence ... ce qui demeure possible, mais ce que l'Amérique a fait a été de créer une incertitude critique ». L'analyste géopolitique du Wall Street Journal Walter Russell Mead a fait remarquer : « L'ironie, c'est que le cauchemar arabe actuel est que la prochaine administration américaine ne soutienne pas suffisamment Israël ».

L'obstacle iranien

L'élection de Joe Biden à la présidence américaine ajoute à l'insécurité dans la région ; on craint que les États-Unis



rejoignent l'accord nucléaire controversé de 2015 - une décision à laquelle s'opposent de nombreux pays arabes et Israël. On pense généralement que cela fournirait à l'Iran un moyen de fabriquer des armes nucléaires quand cet accord expirerait. L'Iran contrôle le détroit d'Hormuz, le goulot d'étranglement à la sortie du Golfe Persique, l'artère pétrolière par laquelle transitent 20% de l'or noir du monde. Les mollahs de Téhéran ont déjà la mainmise sur cette région du monde en forme de croissant où la population est à majorité shiite. Si l'Iran réussit à renverser quelques

monarchies du Golfe faisant la paix avec Israël, et devient le gardien de la ville sainte de La Mecque, il pourrait essayer de légitimer une suprématie théocratique sur tous les musulmans de la région et à travers le monde.

Plus les États-Unis se retirent, plus le monde arabe sunnite apprécie Israël. Un nombre croissant de dirigeants arabes sunnites a commencé à se prémunir contre un retrait américain de la région en se rapprochant d'Israël, le seul pays ayant l'expérience, les intentions et la capacité de contrer un Iran possédant l'arme nucléaire. « Les États du Golf, selon M. Mead, voient de plus en plus Israël non comme un insecte qu'une puissance arabe renaissante devrait écraser, mais comme un lion capable de les protéger contre l'Iran ».

La rhétorique de l'hostilité

Les Accords d'Abraham ont été accueillis par le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu comme « glorieux » et tels « un pivot historique », mais plusieurs responsables palestiniens ont issu des rejets venimeux les qualifiant de « trahison », de « coup de poignard dans le dos » et de « journée noire » dans l'histoire des habitants de la Palestine. Dans la région, on prend souvent le parti des Palestiniens. À divers moments, la Palestine était le seul sujet sur lequel les dirigeants arabes pouvaient s'entendre. Les accords de paix antérieurs – qui étaient basés sur le principe d'un territoire pour la paix – étaient continuellement enlisés par les intraitables exigences palestiniennes.

Les pays arabes, après avoir trainé ces boulets pendant 50 ans, ont fait savoir qu'eux aussi pensent que les Palestiniens ne cessent de fonder leur espoir sur des illusions et ont raté beaucoup d'occasions. À partir de ce point de vue, beaucoup de nations arabes ont conclu qu'il y a plus à gagner en oubliant les Palestiniens et en concluant une alliance stratégique avec Israël.

La plus ancienne querelle de famille

Après quatre millénaires, le patriarche biblique Abraham continue d'avoir un impact sur le Moyen-Orient et sur nous. Les accords portant son nom sont légitimes car ils reconnaissent que les peuples arabe et juif partagent comme ancêtre ce personnage révérend et sont originaires de la région. La Bible et le coran se disputant son héritage, les troubles politiques et religieux actuels du Moyen-Orient représentent, en somme, une querelle familiale entre les descendants d'Abraham.

Abraham est décrit comme un pèlerin zélé (Genèse 12:1-7 ; Actes 7:2-3 ; Hébreux 11:8-10), suivant l'ordre divin et partant pour Canaan (appelé par la suite la Terre Promise et la Terre Sainte). Comme beaucoup au Moyen-Orient, à présent, Abraham était profondément attaché à sa foi, hospitalier envers les inconnus, et il protégeait bravement sa famille et ses voisins (Genèse 14:8-17 ; 17:11 ; 18:1-8).

Le foyer du patriarche est devenu « surpeuplé » et de plus en plus hostile, car Saraï et Isaac vivaient avec Agar – la servante égyptienne – et son fils Ismaël, aussi issu d'Abraham. Dieu révèle, dans la Bible, qu'Isaac était le fils de la promesse et qu'il était disposé à être sacrifié (Genèse 22:1-19), mais la plupart des érudits arabes trouvent que la Bible a été corrompue ; pour eux, Ismaël – l'ancêtre de beaucoup de peuples arabes modernes – est, dans son récit, la victime. Le coran s'écarte encore davantage de la Bible en ce qu'il décrit Abraham établissant le pèlerinage sacré à la Mecque en y rendant visite à Ismaël et où ils bâtissent ensemble la Kaaba, sanctuaire sacré de l'islam.

Le récit biblique décrit l'animosité entre Isaac et Ismaël et leurs descendants. La « haine persistante » (Ézéchiel 35:5) qu'ils se vouent remonte à bien des générations et ce n'est pas en signant des accords qu'elle va soudain disparaître. Un nombre incalculable de tués, des lacs de sang et des souffrances humaines interminables marquent l'histoire de cette région intrinsèquement instable et volatile. Les occasions propices à un changement dramatique se présentent rarement, au Moyen-Orient, et les accords d'Abraham risquent d'être éphémères. Chaque jour peut être porteur d'un nouveau coup et les artisans de la paix d'hier pourraient bien devenir les traîtres qu'on assassinerait demain. Pourtant, comme le dit la Bible, « Heureux ceux qui procurent la paix » (Matthieu 5:9) et « s'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes » (Romains 12:18).

Comme l'indiquent les chapitres 12 à 14 du livre de Zacharie, à la fin de l'ère présente, l'État d'Israël doit faire l'objet de bien des controverses et de graves conflits impliquant tous les pays. Et cela durera jusqu'à ce que Christ – le « Prince de la paix » revienne et instaure définitivement la paix (Ésaïe 9:6-7). Ces événements, et l'avenir du Moyen-Orient et du monde, sont expliqués dans notre brochure gratuite [Le livre de l'Apocalypse : la tempête avant le calme](#).

—Neal Hogberg

Elles n'ont pas de sang, pas de cerveau, mais des centaines de pieds

Les étoiles de mer sont des créatures bien à part.

Echinodermes (comme les oursins et les bédons de mer), les biologistes préfèrent les appeler *étoiles de mer*.

Elles n'ont pas de sang. Elles pompent l'eau filtrée grâce à un système vasculaire, ce qui leur permet de bouger les centaines de podia tubulaires minuscules couvrant la partie inférieure de leurs bras (généralement cinq, parfois plus).

Ce sont des prédateurs et elles peuvent se servir de leurs bras pour ouvrir les coquilles des palourdes et autres mollusques. Elles sortent leur estomac par leur bouche, afin de commencer à digérer leurs proies, et le rentrent une fois leur digestion terminée.

Elles n'ont pas de cerveau. Pour chasser leurs ennemis ou leur échapper, leur système nerveux décentralisé leur

permet d'identifier le milieu dans lequel elles se trouvent et de s'y adapter. Leurs principaux organes se trouvent dans leurs bras, dont les extrémités sont munies d'yeux qui détectent la lumière ou l'obscurité, et leurs pieds rétractables leur permettent de bouger, de sentir et de toucher le milieu où elles se trouvent.

Elles ont un pouvoir régénérateur étonnant. Si elles perdent l'un de leurs bras (elles peuvent en avoir jusqu'à 40), elles peuvent en repousser un autre, habituellement dans l'année qui suit. Certaines espèces peuvent même repousser tout un corps, à partir d'un seul bras !

En photo : étoile de mer tachetée (*Evasterias troschelii*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et de Jeremy Lallier



Merveilles de la
Création
divine

LE CHRISTIANISME A L'ŒUVRE

« Examinez-vous vous-mêmes » : Que signifie être *désapprouvé* ?

Paul dit aux chrétiens de s'examiner avant de prendre la Pâque du Nouveau Testament. Que penser de ses mises en garde contre l'indignité et la disqualification ?

J'eux parler de l'un des versets les plus impressionnants de la Bible :

« Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés » (2 Corinthiens 13:5).

Dans une lettre antérieure, Paul donne les instructions suivantes à propos de la Pâque : « Celui qui mangera le pain ou boira la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ; car celui qui mange et boit sans discerner le corps du Seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades, et qu'un grand nombre sont morts » (1 Corinthiens 11:27-30). Pour en savoir plus sur la Pâque, lire notre article [La Pâque : ce que Jésus a fait pour vous](#).

Ces passages ont de quoi inquiéter n'importe quel chrétien, fût-il zélé. Nous savons tous – mieux que quiconque – quels sont nos défauts. Nous connaissons les péchés que nous nous efforçons d'éliminer et le nombre de fois que nous avons dû implorer notre Père céleste de nous pardonner, étant aussi fort conscients du chemin qu'il nous reste à faire. Bon nombre d'entre nous, dans nos moments d'introspection, se posent des questions lancinantes comme : *Suis-je désapprouvé ? Suis-je digne ? Christ vit-il sa vie en moi ? Ai-je manqué de discerner le corps du Seigneur ?* Parlons-en.

Les termes dont Paul s'est servi

Quand Paul dit « Examinez-vous vous-mêmes », il se sert d'une forme du verbe grec *dokimazo*. Il se sert du même verbe quand il écrit « Que chacun donc s'éprouve soi-même ». Un élément important est perdu quand on traduit ce verbe du grec en français. En français, quand on décide d'examiner, d'éprouver ou de tester quelque chose, c'est souvent parce qu'on se méfie ou qu'on a des doutes, suspectant quelque défaut. Cette nuance n'est pas comprise dans *dokimazo*.

À l'instar de la plupart des civilisations, l'empire romain devait lutter contre les fausses pièces. Le meilleur moyen d'imiter une pièce de monnaie romaine était d'en faire une copie d'un métal de moindre valeur, comme le cuivre, et de la recouvrir d'une fine couche de métal plus précieux, comme l'argent.

Le meilleur moyen d'identifier ces fausses pièces était d'y faire une rainure avec un ciseau pour en révéler la composition. Dans un marché, un testeur officiel se servait de ces gouges pour prouver si oui ou non les pièces étaient vraies. Les pièces qui passaient ce test étaient *dokimos* – confirmées authentiques ; celles qui ne le passaient pas étaient *adokimos* – fausses, rejetées.

Ce qui est unique avec *dokimazo*, c'est que cela implique qu'on s'attend à un résultat. L'objet du test n'était pas d'exposer un faux, mais de vérifier l'authenticité. *HELPS Word-studies* explique que *dokimazo* « est fait pour démontrer ce qui est bon ; autrement dit, que cela passe le test » et ladite ressource



ajoute que cela « ne consiste pas à réfuter quelque chose (par exemple, prouver que c'est mauvais) ». Même si certaines pièces n'allaient pas réussir le test, l'attente était positive.

Autrement dit, vous devez vous attendre à réussir le test, vous aussi.

Nous examiner ne devrait pas nous faire douter

Les gens ressemblent beaucoup à ces vieilles pièces de monnaie. Tout le monde peut voir votre apparence. Néanmoins, Dieu seul, et vous seul, savez qui vous êtes, en dedans. Dieu seul et vous seul connaissez vos pensées les plus secrètes et vos désirs les plus intimes. Dieu seul et vous seul savez à quel point vous êtes sérieusement engagés dans cette ligne de vie. Cela ne devrait pas nous surprendre. La question de Paul « Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? à moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés » (ou, comme on peut le lire dans la Bible en français courant, « que l'examen ne soit un échec pour [nous] ») sous-entend que nous nous connaissons. Nous *devrions* savoir si Christ est en nous, et savoir si oui ou non nous réussissons l'examen. Sommes-nous *dokimos* ou *adokimos* ?

Notre examen ne va pas révéler la perfection

Il ne s'agit pas d'être parfait. Personne ne l'est, de son vivant. Quand les membres de l'Église de Dieu s'assemblent chaque année, pour prendre le pain et le vin de la Pâque du Nouveau Testament, aucun d'eux n'en est digne. *C'est le sacrifice de Christ qui nous en rend dignes*, et rien de ce que nous pourrions faire.

Ce que nous pouvons faire, c'est de prendre ces symboles d'une *manière* digne – participer à la Pâque animés d'une profonde gratitude et d'un profond

respect pour le corps et le sang de Christ ; prendre ces symboles en étant pleinement conscients du prix que notre justification aux yeux de Dieu a été ; conscients du fait que nous n'avons pas mérité notre « droit à l'arbre de vie » (Apocalypse 22:14) mais qu'il est accordé grâce à un sacrifice dont nous ne pourrions jamais être dignes. (Lire à cet effet notre article [Le sacrifice de Jésus](#)).

Quand nous nous repentons, que nous nous faisons baptiser et que nous acceptons le fait que ce que nous sommes à présent n'est pas ce que Dieu veut que nous devenions, nous nous engageons dans une vie d'améliorations – à vaincre les influences de ce monde et nos propres faiblesses – une vie à rechercher sincèrement la perfection avec l'aide divine, bien que n'ayant pas encore atteints « la mesure de la stature parfaite de Christ » (Éphésiens 4:13).

Cela n'équivaut pas à être désapprouvés ou disqualifiés. Il est seulement question de s'efforcer de vivre comme Dieu. Être désapprouvé serait être faux – se faire passer pour chrétien quand, en fait, on n'a aucune intention d'essayer de vivre cette ligne de vie. Vous savez si cela vous décrit ou non. C'est de ce genre d'examen qu'il est question. Paul écrit à Timothée : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé [*dokimos*], un ouvrier qui n'a point à rougir, qui dispense droitement la parole de la vérité » (2 Timothée 2:15).

Aucun chrétien qui s'améliore ne devrait – en s'examinant – se demander s'il est désapprouvé. Si vous cherchez Dieu ; si vous vous repentez de vos péchés et vous efforcez de les remplacer par un pieux caractère (peu importe les obstacles rencontrés en cours de route) ; si le christianisme est pour vous bien plus qu'un spectacle qu'on donne pour impressionner les autres, alors vous êtes *dokimos*.

Et si vous êtes *dokimos*, vous êtes un ouvrier qui n'a point à rougir.

—Jeremy Lallier

Ce qu'a dit Jésus à propos de l'argent

Jésus parlait-il souvent de l'argent ? Qu'enseignait-il à ce propos et sur les biens physiques ? Ce qu'il disait à ce sujet était-il parfois choquant ?

On dit que la partie la plus sensible de l'anatomie d'un être humain est ... son portefeuille. L'argent est souvent un sujet délicat. C'est un domaine majeur depuis qu'on s'en sert comme moyen d'échange. Si d'énormes différences se remarquent entre les individus, au fil des siècles et d'une culture à l'autre, il y a trois vérités qui s'appliquent quasi universellement à son sujet : Nous en voulons plus ; nous voulons le dépenser à notre guise ; et nous avons horreur de payer des impôts.

Le fait que Christ ait fait plusieurs remarques à ce sujet ne devrait pas nous étonner. Certains de ses enseignements sur l'argent suscitaient, à l'époque, diverses réactions, et c'est encore le cas. Par conséquent, étudions trois de ses enseignements les plus significatifs à ce propos.

1. Jésus enseignait que l'argent ne devrait pas être notre préoccupation majeure dans la vie.

Certains chrétiens croient en un évangile dit « de la prospérité », que prônent certains prédicateurs. D'après

eux, si vous croyez en Jésus et s'il est satisfait de vous, il va vous bénir ; vous allez réussir et devenir prospère (et évidemment, les prédicateurs qui prétendent une telle chose réclament une certaine portion de ces « bénédictions »). C'est essentiellement une forme chrétienne de la conception orientale du karma.

Jésus a-t-il - dans son message - mis l'accent sur les bénédictions physiques ? A-t-il incité les gens à le suivre en leur promettant d'abondantes bénédictions matérielles et le succès, dans la vie ? En fait, il prêchait le contraire. Il enseignait que le suivre exige de gros sacrifices : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matthieu 16:24). Dans ce verset, se charger de sa « croix » symbolise le sacrifice.

Parfois, ce sacrifice consiste à être rejeté par sa famille et ses amis (Luc 14:26). Parfois, ce sacrifice est financier. Pendant son ministère, Jésus rencontra un jeune homme riche qui lui demanda ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle (Luc 18:18). Jésus, ayant répondu en citant plusieurs des Dix Commandements, le jeune homme

déclara avoir respecté ces lois dès son enfance. Jésus lui dit alors : « Il te manque encore une chose : vends tout ce que tu as, distribue-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans les cieux » (verset 22).

Jésus comprit que ce que ce jeune homme recherchait, dans la vie, c'était la richesse. Il ne pouvait pas se consacrer entièrement à Christ tant qu'il n'avait pas renoncé à sa soif de biens matériels. Hélas, cela s'avéra trop difficile pour le jeune homme (verset 23). Jésus se lamenta : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » (verset 24).

Notez bien qu'il a dit « difficile » et non « impossible ». Plusieurs des plus grands serviteurs de Dieu – comme le patriarche Abraham – étaient très riches, mais ils étaient aussi fidèles et des gens de caractère, qui donnaient à Dieu la priorité dans leur vie. Au lieu de prêcher un évangile promettant la prospérité, Jésus a enseigné que la richesse peut en fait empêcher fortement quelqu'un de pleinement consacrer sa vie à Dieu. Dans la parabole du semeur, Jésus identifie « la séduction des richesses » comme l'une des menaces majeures guettant les appelés (Matthieu 13:22). Il a également précisé que l'on ne peut servir à la fois « Mammon » (les richesses) et Dieu (Matthieu 6:24).

L'idée que l'Évangile prône la prospérité est erronée. Le message de Christ n'était pas qu'en demeurant fidèle on devient automatiquement riche et prospère. En fait, il prêchait que les richesses et la prospérité peuvent représenter un grand danger pour les chrétiens, s'ils en font leur priorité majeure dans la vie. Notre trésor – ce qui compte le plus dans nos vies – est soit le Royaume de Dieu, soit l'argent. Non les deux à la fois (Luc 12:34).

La plupart des chrétiens fidèles, dans l'histoire, n'ont pas été bénis par une grande richesse physique et n'étaient guère prospères. Se servir de la promesse de richesses physiques comme appât pour inciter les gens à être chrétiens est trompeur et contraire aux enseignements de Jésus. (Pour en savoir plus à propos de ce faux enseignement, lire notre article [Le problème avec « l'Évangile de la prospérité »](#)).

2. Jésus disait aux gens de payer leurs impôts.

On n'aime généralement pas payer des impôts. On essaie souvent d'en payer le moins possible et, dans

certains cas, de ne pas en payer du tout. Il semble que l'on entende souvent parler de personnalités connues (y compris de dirigeants religieux) jetées en prison ou payant des amendes, pour ne pas avoir payé leurs impôts.

Jésus était-il ouvertement contre le gouvernement et les impôts ? Il vivait, ne l'oublions pas, sous un régime qui contrôlait, réprimait, et taxait bien plus que l'immense majorité des gouvernements occidentaux actuels. Il traita directement de ce sujet. Vers la fin de son ministère, on lui demanda : « Est-il permis, ou non, de payer le tribut à César ? » (Matthieu 22:17)

Sa réponse fut très créative. Il demanda à ce qu'on lui apporte une pièce de monnaie. On lui présenta un denier. Il demanda alors quelle était l'effigie gravée sur ladite pièce. On lui répondit honnêtement : « César » ! (verset 21). Jésus conclut : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu » (même verset). L'enseignement de Jésus est clair : ses disciples doivent payer des impôts au gouvernement dont ils dépendent. C'est là une responsabilité chrétienne fondamentale qu'a confirmée l'apôtre Paul quelques années plus tard (Romains 13:6-7).

Il n'y a, certes, aucun mal à chercher légalement à réduire ses impôts, éviter illégalement de le faire ou refuser de le faire contredit l'enseignement clair de Christ. En faisant ce que Jésus a dit, les chrétiens peuvent s'épargner les conséquences de l'évasion fiscale.

Jésus n'était ni un zélote braqué contre le gouvernement, ni un participant impliqué dans celui de son temps. Il se contentait d'enseigner que, vivant dans ce monde, ses disciples devaient respecter les lois du pays et verser leurs impôts.

En revanche, au niveau spirituel, il a dit à ses disciples d'être des modèles d'un autre gouvernement – le futur Royaume de Dieu (Matthieu 6:33 ; Luc 16:16). (Nous vous proposons à cet effet notre article [Jésus et la politique](#)).

3. Jésus enseignait à ses disciples le versement de la dîme.

Avez-vous remarqué la dernière partie de la réponse de Jésus à la question sur les impôts ? Après avoir dit de rendre à César ce qui est à César, il ajouta : « et à



Dieu ce qui est à Dieu » (Matthieu 22:21). De quoi parlait-il ? Que devons-nous à Dieu ? Son auditoire savait pertinemment ce dont il voulait parler ; les Juifs auxquels il s'adressait savaient qu'il faisait allusion à la loi de la dîme (Lévitique 27:30) et des offrandes (Deutéronome 16:16-17).

Verser la dîme consiste à verser le dixième de ses revenus à Dieu. Quant aux offrandes, elles représentent des dons que les gens font à Dieu, basés sur leurs bénédictions.

Le versement de la dîme était pratiqué par les Juifs du temps de Jésus, et les pharisiens passaient pour être très méticuleux dans ce domaine (Luc 18:12). Jésus le leur fit remarquer et se servit de cette pratique pour leur apprendre une leçon : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses » (Matthieu 23:23).

Jésus les réprimanda parce qu'ils étaient pointilleux, pour ce qui était de déterminer précisément le dixième des petites graines de certaines épices, mais ils négligeaient ce qui a trait au caractère. Il appela la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité « ce qui est plus important dans la loi » (verset 23). Il précisa à propos de ces traits de caractère : « C'est là ce qu'il

fallait pratiquer, sans négliger les autres choses [le versement des dîmes] ». Il est clair qu'il a dit à ses disciples de verser la dîme.

C'est grâce à ce système que nous sommes en mesure de publier une revue gratuite. *Discerner* et tout ce qu'accomplit l'Église de Dieu, Association mondiale, sont financés par les dîmes et les offrandes de personnes prenant au sérieux le commandement de Jésus de « rendre à Dieu ce qui est à Dieu », et cela, « sans négliger les autres choses ». En fait, Dieu promet de bénir ceux qui paient la dîme (Malachie 3:8-10) ; nombreux sont ceux qui le font, et ils peuvent prouver qu'il tient fidèlement cette promesse. Ces bénédictions ne sont pas nécessairement pécuniaires et nous ne devrions pas verser la dîme pour essayer d'obtenir une bénédiction. Nous vous proposons à cet effet notre article [Qu'est-ce que la dîme ?](#).

Faites de Dieu votre conseiller financier

La Bible a beaucoup d'autres choses à dire sur l'argent et les finances. En fait, puisque la Bible est la parole de Dieu, en appliquant ses principes financiers, vous pouvez – dans un sens – faire du créateur de l'univers votre propre conseiller financier.

Pour savoir ce que la Bible déclare sur ce sujet clé, lire notre article [Six principes bibliques de bonne gestion financière](#).

—Erik Jones

Les tunnels de l'espoir

Sarajevo - capitale de la Bosnie-Herzégovine actuelle, l'ancienne Yougoslavie - a une riche histoire. Ses origines sont préhistoriques ; son développement a intimement été façonné par les empires ottoman et austro-hongrois. Nichée dans une vallée des Dinarides, carrefour de plusieurs religions, elle est l'une des rares villes européennes à avoir une mosquée, une église catholique, une église orthodoxe et une synagogue dans l'un de ses quartiers.

En 1914, dans un coin de rue proche du pont latin enjambant la Miljacka, le serbe bosnien de 19 ans Gavrilo Princip assassina l'archiduc autrichien François-Ferdinand et son épouse, la duchesse Sophie. L'incident déclencha la Première Guerre mondiale avec ses millions de morts.

Sarajevo a - en 1984 - tenu les jeux olympiques d'hiver, une première pour une nation du bloc communiste de l'Est.

Une effrayante renommée

Sarajevo est aussi renommée pour avoir été la cible du siège militaire le plus long de toutes les capitales européennes. La Bosnie Herzégovine a déclaré son indépendance en 1992, quand la Yougoslavie s'est désintégrée. Sarajevo a d'abord été assiégée par l'armée populaire yougoslave, et ensuite par les forces de la *Republika Srpska* - la république serbe de Bosnie soutenue par la Serbie voisine.

Pendant ce siège de quatre ans, des obus et les balles de tireurs d'élites situés sur la montagne ont bombardé Sarajevo sans faire de quartier, et 13 952 personnes - y compris 5 434 civils - ont été tuées. La ville était pratiquement encerclée. Même l'aéroport international contrôlé par les Nations Unies, sur la périphérie, n'a permis qu'un approvisionnement en denrées alimentaires tout en imposant un embargo d'armes contre les habitants de Sarajevo. Il semblait que les Serbes, bien équipés, allaient finir par vaincre à l'usure les citoyens assiégés de la ville.

C'est alors qu'entre mars et juin 1993, trimant 24 heures par jour avec de simples outils à main, l'armée bosnienne a creusé un tunnel secret d'un peu plus de 1,6m de haut et de quasiment 1m de large, sous l'aéroport, joignant ainsi Sarajevo au restant de la Bosnie-Herzégovine. C'est grâce à ce tunnel de l'espoir de près de 800m de long que de la nourriture, des armes et des journaux ont pu être acheminés dans la ville ; que des blessés et ceux qui souhaitaient s'enfuir ont pu être évacués. Un conduit d'essence, des

lignes téléphoniques et un fil électrique ont été installés. En fin de compte, une petite voie de chemin de fer a acheminé de petits wagons transportant des ravitaillements.



La maison sous laquelle l'entrée sud du tunnel était dissimulée est aujourd'hui un musée. Une section du tunnel est entretenue pour permettre aux visiteurs d'en faire l'expérience. Ce tunnel est appelé pour ce qu'il a surtout fourni : de l'espoir pour une population souffrante et sur le point d'être envahie.

L'espoir, dans la Bible

Dans les Écritures, l'espoir est un don de Dieu ; un exercice de foi en les promesses divines, qui sont absolument certaines. Il est écrit que les chrétiens sont « appelés à une seule espérance par [leur] vocation », ayant « un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous » (Éphésiens 4:4-6). C'est aussi lié, dans ce passage, à la présence du Saint-Esprit et à l'unité parmi les croyants. Pour ceux qui possèdent ces atouts, le meilleur avenir possible est assuré. Aussi Jésus a-t-il dit à ses disciples « qu'il faut toujours prier, et ne point se relâcher », ne jamais cesser d'espérer (Luc 18:1).

Peu importe ce qui se passe autour de nous ou ce qu'il advient de nous, dans ce monde de plus en plus chaotique, nous pouvons être assurés que les promesses divines sont certaines - qu'elles sont un tunnel de l'espoir débouchant sur un avenir merveilleux.

-Joël Meeker
@JoelMeeker

Savez-vous pourquoi Jésus a donné sa vie pour nous ? Les jours fériés modernes ne donnent pas de réponse. Les jours saints divins, si.



La brochure **Des jours fériés aux jours saints divins : le plan divin pour vous** vous aide à savoir ce que Dieu déclare à propos des fêtes religieuses et vous explique la raison d'être de ses jours saints.

Découvrez le plan de Dieu pour l'humanité.
Téléchargez cette brochure gratuite à
viespoiretverite.org/centre-d-apprentissage